

Instructions familiales (1688-1702, 6 vol.); *Traité historique de la liturgie sacrée ou de la messe* (1701); *Histoire du chevalier Bayard* (1702); *Dissertation sur les tombeaux de Quarée, village de Bourgogne* (1724), etc.

BOCRIS ou **BOCKREUSS** (Jean-Henri), littérateur allemand, né à Eberbach, en Franconie, en 1687, mort en 1716. Il professa la philosophie et devint co-recteur du gymnase de Schweinfurt et membre de la Société royale des sciences de Berlin. Il a publié plusieurs dissertations historiques et littéraires, notamment : *De claris Franconia viris*, *De doctis apostolis*, *De eruditione Caroli Magni*, etc., qui ont paru dans les *Miscellanea* de Leipzig.

BOCRIS ou **BOCKREUSS** (Jean-Henri), fils du précédent, né à Schweinfurt en 1713, mort à Vienne en 1776. Il fit ses études de jurisprudence à Altdorf et à Iéna, puis les épreuves du doctorat à Erfurth, et devint professeur au gymnase de sa ville natale. S'étant converti au catholicisme vers 1739, Bocris obtint une chaire de droit à l'université de Bamberg, d'où il passa à celle de Vienne (1753), pour y remplir les mêmes fonctions. Bocris, qui avait acquis une grande réputation, fut nommé conseiller impérial. On cite surtout parmi ses ouvrages : *Dissertation sur l'origine et la généalogie des margraves de Schweinfurt*.

BOCSKAÏ (Etienne), guerrier hongrois, mort en 1606. Il se mit à la tête de l'insurrection hongroise en 1604, et battit le général Pecz. L'année suivante, la diète de Scerence le proclama prince de la Hongrie; le sultan Achmet I^{er} voulut même lui conférer le titre de roi, mais Bocskai refusa. Enfin, l'empereur Rodolphe fut obligé de traiter avec lui; il fit droit aux plaintes du pays, assura aux protestants la liberté du culte et reconnut Bocskai comme prince héréditaire de Transylvanie; mais celui-ci ne jouit de cette dignité que très-peu de temps, car il mourut d'hydropisie dans la même année.

BOCHTHOR (Ellious). V. BOCHTOR.

BOQUEMENT adv. (bo-su-man — rad. boco). De travers : *Répondre boquement*. || Vieux mot.

BOCYDIUM s. m. (bo-si-di-omm). Entom. Genre d'insectes hémiptères, renfermant quelques jolies petites espèces, qui vivent au Brésil.

BOCZA, bourg de l'empire d'Autriche en Hongrie, comitat de Liptau, sur la rivière de son nom; 1,560 hab. Riche exploitation de cuivre et fonderie royale de cuivre de Maluszina; mines d'or, autrefois importantes, aujourd'hui inondées et de peu de rapport.

BOD, divinité indienne à laquelle les femmes demandaient la fécondité. Les filles obtenues par son intervention lui étaient consacrées et vendaient leurs faveurs dans son temple, au profit du prêtre qui le desservait.

BOD (Pierre), historien et savant transylvain, né en 1712 à Felschö-Csernato, mort en 1768. Après avoir été bibliothécaire du gymnase protestant d'Eugel, et y avoir enseigné l'hébreu, il se rendit en 1740 à Leyde, y étudia la théologie, puis fut nommé chapelain de la comtesse douairière Tékéli, et pasteur à Héviz. Ce savant distingué a publié en hongrois et en latin de nombreux ouvrages, qui prouvent autant de sagacité que d'érudition. Les principaux sont : *Dictionnaire hongrois* (1743, in-4°), souvent réédité; *Histoire de la Bible* (1748); *Biographie des saints inscrits au calendrier* (1757); *Judiciaria fori ecclesiastici praxis* (1757); *Biographies des personnages hongrois de la religion réformée* (1765); *Magyar Athanas*, etc. (1766), ouvrage qui fut supprimé à cause des opinions exprimées par l'auteur sur le catholicisme; *Historia unitariorum in Transylvania* (1776).

BODÉUS A **STAPEL** (Jean), botaniste et médecin hollandais, mort en 1636. Reçu docteur en médecine, il s'établit à Amsterdam, et mourut encore fort jeune. Il avait une prédilection toute particulière pour Théophraste, qui lui fournit le sujet de commentaires remplis de discussions savantes. Ces commentaires ont été publiés, avec le texte et la traduction de Théophraste, sous le titre de *Theophrasti Eresii de historia plantarum libri X, græce et latine*, etc. (Amsterdam, 1644, in-fol.).

BODAMI CASTRUM, nom latin de Bodmann.

BODARD (Pierre-Henri-Hippolyte), médecin français, mort au commencement du XIX^e siècle. Il fut reçu docteur à l'université de Pise, et devint médecin expert près du tribunal de 1^{re} instance du département de la Seine. Il a publié, entre autres ouvrages : *Des engorgements des glandes, vulgairement connus sous le nom de scrofules, écoulements ou humeurs froides* (1816); *Cours de botanique médicale comparée* (1810); *Propriétés médicinales de la camomille noble* (1810), etc.

BODARD DE TEZAY (Nicolas-Marie-Félix), littérateur français, né à Bayeux en 1757, mort à Paris en 1823. Il cultiva d'abord la poésie et la littérature; son *Ode sur l'électricité* fut couronnée par l'Académie de Caen. Il donna ensuite le *Sicéle des ballons*, satire, et plusieurs comédies qui furent représentées sur divers théâtres de Paris. Il entra alors dans la carrière administrative, fut nommé vice-consul à Smyrne, commissaire civil à Naples, puis consul général à Gènes. Nous citerons, parmi les comédies de Bodard : le *Ballon* ou la *Phy-*

sicomanie (1783, 1 acte, en vers); les *Trois Damis* (1781, 1 acte, en vers); le *Rival par amitié* (1784, 1 acte); *Arlequin, roi dans la lune* (1786, 3 actes); les *Saturnales modernes* (1787, 2 actes); le *Duc de Monmouth* (1788, 3 actes); *Pauline et Valmont* (1787, 2 actes). Ces dernières comédies sont en prose.

BODASCH (Jean), naturaliste allemand, né en Bohême, mort en 1772. Il fut professeur de botanique et d'histoire naturelle à Prague, et publia, entre autres ouvrages, une *Description de plusieurs plantes utiles pour l'économie domestique* (Prague, 1755-1758) et un traité *De quibusdam animalibus marinis* (Dresde, 1761).

BODDAERT s. m. (bo-da-èr — du naturaliste Boddaert). Ichtyol. Espèce de gobie des Indes. || On écrit aussi BODDART.

BODDAERT (Pierre), poète hollandais, né à Middelbourg en 1694, mort en 1761. Il occupa, à partir de 1718 jusqu'à la fin de sa vie, le poste de secrétaire de l'Amirauté, et, après avoir débuté dans les lettres par une traduction en vers de l'*Arée et Thyeste* de Crébillon, il fit paraître un recueil de *Récitations poétiques*, en collaboration avec Pierre de la Rue et Jean Steengracht (1717). Il publia depuis lors des *Poésies sacrées et épiques* (1726-1738, 3 vol. in-8°), qui furent favorablement accueillies, bien qu'elles aient peu de valeur littéraire; enfin, il a laissé des *Mélanges*, qui ont été mis au jour en 1761.

BODDAERT (Pierre), médecin et naturaliste hollandais, né vers 1730, mort vers la fin du siècle, était de la même famille que le précédent. Il fit ses études de médecine à Leyde, puis alla se fixer à Flessingue, où, tout en pratiquant son art, il s'adonna à son goût pour les sciences naturelles, et devint membre du conseil de cette ville. Afin d'étendre ses relations et ses connaissances, Boddaert se mit à voyager et se lia d'amitié avec Schlosser, qu'il connut à Amsterdam et qui mourut en 1769, laissant une riche collection d'histoire naturelle. Boddaert se chargea alors de continuer la description de cette collection. Il était membre de plusieurs Académies, entre autres de celle des Curieux de la nature. Ce savant distingué a publié des traductions en hollandais de l'*Elenchus zoophytorum* et des *Mélanges de zoologie* de Pallas, de l'*Histoire naturelle des dents* de Jean Hunter (1770), de l'*Histoire géographique de l'homme et des quadrupèdes* de Zimmermann (1787). On a de lui en outre : *De chætodontæ Argo* (1770); *Elenchus animalium* (1785), et de nombreuses dissertations.

BODE (Jean-Elert), célèbre astronome allemand, né à Hambourg le 19 janvier 1747, mort à Berlin le 23 novembre 1826. Fils d'un instituteur, il fit ses premières études chez son père, et, dès l'âge de dix-sept ans, il le seconda en se consacrant à l'enseignement; mais il continuait en même temps d'étudier les mathématiques et surtout l'astronomie, vers laquelle il se sentait entraîné par un goût particulier. Manquant d'instruments, il s'en créa lui-même : la boule d'un jeu de quilles lui servit pour dessiner une sphère, il se fit un rapporteur de carton, monta un télescope avec des verres de lunettes et transforma le grenier de son père en observatoire. Il était parvenu à calculer et à dessiner une éclipse de soleil, lorsque son travail fut aperçu par hasard par le docteur Reimarus, qui le montra au professeur Busch, et celui-ci commença dès lors à protéger le jeune savant, qui ne tarda pas à se faire connaître par diverses publications astronomiques. Bientôt il entra en relations suivies avec les savants les plus illustres : Lalande, Reimarus, Ebeling, Claudius, Klopstock. Nommé astronome pratique de l'Académie de Berlin, il fut ensuite appelé dans cette ville par Frédéric II, devint membre titulaire de l'Académie de belles-lettres et directeur de l'observatoire. Dès 1769, il avait découvert une comète dans la constellation du Taureau, et, pour témoigner sa reconnaissance à Frédéric II, il nomma *Friedrichs Ehre* (Gloire de Frédéric) un groupe d'étoiles placé auprès de Céphée, de Cassiopée, de Pégaïse, etc. En 1781, il aperçut la planète Uranus, qu'on avait prise longtemps pour une étoile et dont Herschell avait déjà reconnu la vraie nature. En 1798, il se rendit à l'assemblée des astronomes réunis à l'observatoire de Gotha, et contribua par ses travaux à étendre les connaissances astronomiques. Devenu justement célèbre, il fut admis parmi les membres de presque toutes les sociétés savantes des principales villes de l'Europe, et reçut plusieurs décorations. En 1822, à l'occasion de son jubilé comme fonctionnaire de l'Etat, puis comme littérateur, il reçut une coupe en argent et fut comme accablé des témoignages de l'estime et de l'admiration universelles. Malgré son âge avancé, il continua ses travaux jusqu'à la fin, et le jour même de sa mort, il s'entretenait encore avec Enke d'une éclipse de soleil qui devait avoir lieu prochainement.

De tous les travaux de Bode, celui qui a le plus contribué à rendre son nom illustre, c'est la loi à laquelle il a donné son nom et dont nous allons parler à l'article suivant. Voici quelques-unes de ses principales publications : *Introduction à la connaissance du ciel étoilé*, avec une préface de Busch (1768); *Introduction à la connaissance de la situation et du mouvement de la lune et des autres planètes*, feuille mensuelle qui parut de 1770 à 1777; *Éléments d'astronomie*; *Ephémérides astrono-*

miques ou *Annuaire astronomique*, ouvrage périodique auquel il travailla jusqu'à sa mort; *Uranographie* ou *Grand Atlas céleste*, en 20 cartes; *Représentation des astres sur trente-quatre planches* (1782, 2^e édit, 1805); *Système planétaire du soleil* (1788), et un grand nombre de dissertations et de notices en français, publiées dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*.

BODE (bo-de). Astr. Usité dans la locution *Loi de Bode*, Loi ou plutôt coïncidence assez remarquable, qui permet, en combinant certains nombres, de définir grossièrement les distances relatives des planètes au soleil.

— Encycl. Depuis que l'on connaît les distances respectives des planètes au soleil, il n'est sorte d'artifices et d'ingénieuses combinaisons que l'on ait essayés pour découvrir si ces distances ne croissent pas dans un ordre déterminé, et pour manifester cet ordre d'accroissement, s'il existe. Rien de satisfaisant n'avait encore été publié à cet égard, lorsque Bode fit connaître la célèbre loi qui porte son nom, et qu'il avoue avoir été remarquée déjà avant lui.

Voici en quoi elle consiste :

Si l'on écrit à la suite les uns des autres les nombres

0, 3, 6, 12, 24, 48, 96, 192, 384.....

qui sont tels que chacun d'eux, à partir du troisième, est double du précédent; et si à chacun de ces nombres on ajoute 4 unités, on obtient la série suivante, qui constitue la *loi de Bode* :

4, 7, 10, 16, 28, 52, 100, 196, 388.....

Or, il se trouve par hasard que chacun de ces nombres est à peu près le décuple des nombres qui expriment les distances respectives des planètes au soleil, en prenant pour unité la distance de la terre à cet astre. Comparons en effet les distances données par la loi avec les distances réelles :

Planètes	Dist. réelles	Dist. d'après la loi
Mercure	0,39	0,4
Vénus	0,72	0,7
La Terre	1	1
Mars	1,52	1,6
Cérès	2,80	2,8
Jupiter	5,20	5,2
Saturne	9,54	10
Uranus	19,18	19,6
Neptune	30,04	38,8

Quand fut signalée la loi de Bode, on ne connaissait pas encore les petites planètes, de sorte que le nombre 28 de la série accusait une lacune entre Mars et Jupiter, ou un vice de la loi. Qu'on juge donc de la surprise des astronomes, et en particulier du plaisir de Bode, lorsque, dans la première nuit de notre siècle, Piazzi découvrit Cérès précisément à la place que la formule lui assignait. Cette découverte fut bientôt suivie de celles de Pallas, Junon et Vesta, parcourant toutes les trois des orbites très-voisines de celui de Cérès : circonstance qui suggéra à Olbers l'idée que ces quatre planètes ne sont que des fragments d'une planète plus considérable qui, circulant primitivement dans l'intervalle qu'elles embrassent, a été brisée dans un cataclysme dont la cause est inconnue. Olbers ajoutait qu'il devait exister d'autres fragments analogues que l'on découvrirait plus tard; et de fait, on a depuis découvert, toujours entre Mars et Jupiter, plus de 80 petits corps planétaires, dont la moyenne distance au soleil n'est pas très-éloignée de 2,8. Par contre, la récente découverte de Neptune, à une distance du soleil marquée par 30,04, infirme notablement l'autorité de la loi de Bode, qui allonge cette distance de près de 9 unités.

Jupiter, Saturne et Uranus ont plusieurs satellites; il est intéressant de vérifier si les distances de ces planètes à leurs satellites suivent une loi analogue à celle des distances du soleil aux planètes. Seulement, il faut ici faire attention que l'unité des distances est représentée par le rayon équatorial de la planète. Pour les quatre satellites de Jupiter, ces distances sont :

1 ^{er} satellite.	2 ^e satellite.	3 ^e satellite.	4 ^e satellite.
6,05	9,62	15,35	27

Si, pour ramener, par exemple, la distance du 3^e satellite au 3^e terme de la série de Bode, on divise chacun des quatre nombres ci-dessus par 1,535, il vient la suite

3,9	6,2	10	17
-----	-----	----	----

qui, sans différer beaucoup des quatre premiers termes 4, 7, 10, 16, s'en écarte cependant assez pour achever d'ôter à la loi de Bode toute valeur scientifique. Pour Saturne et Uranus, la vérification est encore moins concluante. Aussi M. Faye n'hésite pas à traiter la fameuse loi de « jeu d'esprit. » « La loi des distances des planètes au soleil, » ajoute-t-il, dépend de ce qui s'est passé à l'origine même du monde solaire; sans doute, elle se dérobera à toutes nos tentatives. »

BODE, rivière de Prusse, prend sa source dans le Hartz, province de Mersebourg, baigne Quedlinburg, Groningen, Egeln, Strassfurt, et se jette dans la Saale à 5 kil. N. de Bernbourg, après un cours de 165 kil.

BODE (Christophe-Auguste), orientaliste allemand, né à Wernigerode en 1722, mort en 1796. Il suivit à Leipzig les leçons de Hebenstreit sur les langues orientales. Il fit ensuite à Halle des cours publics sur les livres saints

et sur la langue hébraïque. Enfin, il fut nommé professeur de langues orientales à Helmstedt. Ses principaux ouvrages sont : *Evangelium secundum Matthæum, ex versione Persici interpretis* (1749); *Item secundum Marcum, Lucam et Johannem* (1751); *Novum Testamentum, ex versione Ethiopici interpretis* (1752-1755); *Pseudo-critica Millio-Bengeliana* (1767), etc.

BODE (Jean-Joachim-Christophe), musicien et littérateur allemand, né à Brunswick en 1730, mort en 1793, était fils d'un pauvre fabricant de tuiles dans un village. D'une santé débile, le jeune Bode se montra complètement inhabile aux travaux rustiques; aussi avait-il reçu le surnom d'*imbécile*, lorsqu'il fut placé, à l'âge de quinze ans, chez un musicien de Brunswick, nommé Kroll. Christophe révéla alors une remarquable aptitude musicale, reçut des leçons et en profita si bien qu'à l'âge de vingt-deux ans, il jouait de presque tous les instruments. Vers cette époque il se maria, et, désireux de se perfectionner sur le basson, il se rendit à Helmstedt. Là, il ne se borna point à étudier la musique; en même temps qu'il acquérait une grande variété de connaissances, il apprenait le français, l'anglais, l'italien, etc., et, étant allé se fixer à Celle pour y professer le hautbois, il fit paraître deux recueils lyriques sous le titre d'*Odes et chansons plaisantes et sérieuses*. Ayant perdu sa femme et son enfant, il se rendit à Hambourg, donna des leçons, traduisit en allemand des pièces de théâtre et des romans étrangers, devint rédacteur du *Correspondant hambourgeois* (1762-1763), se fit recevoir franc-maçon et bientôt après entra dans la secte des illuminés. Bode se maria de nouveau avec une de ses riches et jeunes écilières, qu'il perdit presque aussitôt, puis il épousa en troisièmes noces la fille d'un libraire. Il avait fondé une imprimerie et s'était associé avec Lessing; mais leur entreprise ne tarda pas à échouer. Bode chercha alors des ressources dans des travaux littéraires, puis il devint homme d'affaires de la comtesse Bernstorff, qu'il accompagna à Weimar en 1778. A partir de cette époque, il fut successivement conseiller de la cour de Saxe-Meiningen, conseiller de légation de Saxe-Gotha et conseiller privé du margrave de Hesse-Darmstadt. En 1787, il fut nommé député des loges maçonniques de l'Allemagne près de la loge des Philèthes à Paris, et, après la fuite de Weishaupt, son ami, il devint le véritable chef de la secte des *illuminés*. Outre divers écrits, il a donné des traductions allemandes de *Sterne*, du *Vicaire de Wakefield*, des *Essais* de Montaigne, des *Incas* de Marmontel, etc. Ses compositions musicales, solos, concertos, symphonies, sont nombreuses et estimées en Allemagne.

BODÉE s. f. (bo-dé). Techn. Petit banc sur lequel le forgeron dépose ses outils, pendant qu'il introduit les pots dans le four.

BODEGA Y **QUADRA** (don Juan-Francisco), navigateur espagnol, mort en 1794. C'est lui qui, concurremment avec Vancouver, donna son nom à l'île Quadra-et-Vancouver. La Bibliothèque du dépôt de la marine possède un manuscrit de Bodega y Quadra, où il fait le récit de ses voyages. Il a pour titre *Comento de la navegacion y descubrimientos hechos en dos viajes de orden de Su Majestad, etc.*, et mériterait d'être publié.

BODEGRAVE, bourg de Hollande, province de la Hollande méridionale, à 20 kil. S.-E. de Leyde, sur la rive droite du Rhin; 2,190 hab. Ruiné par les Français en 1672.

BODEL (Jehan ou Jean), célèbre trouvère, né à Arras, mort dans une léproserie au commencement du XIV^e siècle, était attaché, en qualité de ménestrel et peut-être de héraut d'armes, au service de sa ville natale. A l'exemple des poètes d'alors, il menait une vie joyeuse et insouciant, lorsqu'un malheur terrible vint l'atteindre. Jean Bodel se préparait à prendre part à la croisade (1269), comme *serjans* de la commune d'Arras, quand apparurent sur ses mains et sur son visage les signes irrécusables de la lèpre. Il dut alors renoncer à son pieux pèlerinage et fuir la société de ses parents et de ses amis. Telle était la coutume, et elle avait force de loi. Ses concitoyens, émus de pitié, lui constituèrent une rente destinée à payer son entretien à la léproserie de Meulan.

Jean Bodel est surtout célèbre par son *Jeu dramatique de saint Nicolas*, traduit par Le grand d'Aussy dans le *Recueil* de ses fabliaux. La pièce débute par un prologue, où se trouve une légende apocryphe sur saint Nicolas.

Dans cette pièce, écrite en vers de huit et de douze syllabes, il y a beaucoup de vie, de mouvement, d'incidens plus ou moins dramatiques; il y a même des tirades d'un pittoresque qui n'est pas sans mérite. Nous citerons la suivante, comme donnant une idée du genre de l'auteur et des mœurs du temps. Raoulès, crieur de vin, va chantant par les rues : « Le vin nouvellement en perce, à pleine pinte! à pleine tonne! Vin discret, potable, plein et corsé, grimant comme écouleuil en bois, sans arrière-goût d'aigre ou de pourri; vin léger, sec et vif, clair comme larme de pêcheur; voyez comme il tire son rideau de mousse, comme on le voit monter, étinceler et frire! Gardez-le sous le palais, vous en sentirez le goût passer au cœur! » La plupart des trouvères excellaient dans de semblables peintures, car on les rencontrait plus souvent à la taverne qu'à l'église. Jean Bodel a encore composé une chanson de geste,